croix, en souhaitant que soient publiées et traduites d'autres œuvres latines du XVIe siècle. Ce qui rendrait grand service à l'érudition locale, à l'histoire de la Renaissance et du latin.

E. DE SAINT-DENIS.

Latin médiéval et humanisme.

Chartes du Forez antérieures au XIVe siècle, publiées sous la direction de G. GUICHARD, comte DE NEUFBOURG, E. PERREY, J.-E. DUFOUR : Mâcon, Protat, imprimeurs.

Dans une importante communication à l'une des séances de notre Société, M. C. Brunel a signalé l'intérêt que présente pour le médiéviste, pour l'historien, pour le philologue, pour le linguiste même, l'étude du latin des chartes, surtout « dans la mesure où il a échappé à l'influence stérilisante des formulaires » (cf. cette *Revue*, 1925, p. 129-141).

Il faut être reconnaissant à un groupe de savants foréziens (dont l'un est membre de notre Société) d'avoir entrepris la publication des chartes de leur région, en assurant non seulement le travail matériel et la collaboration scientifique, mais aussi les dépenses d'édition. Cette entreprise avait été envisagée dès 1862 par le duc de Persigny, mais elle n'avait pas survécu à son initiateur. Reprise après soixante-dix ans, elle se poursuit avec une célérité et une régularité telle qu'après quelques années à peine nous en sommes déjà au cinquième volume et au document 720 ; deux tables provisoires ont déjà paru, embrassant les nos 1 à 300, puis 300 à 600, en attendant la table récapitulative qui comprendra les 1,000 premiers documents.

Chaque pièce est datée (la plus ancienne est de 1096), pourvue d'un numéro d'ordre (la dernière du volume V porte le no 720), enrichie d'une description, d'une analyse, des souscriptions et de notes. Le classement chronologique offre des avantages évidents ; les inconvénients qu'il présente aussi sont atténués par la précaution prise de réunir les pièces, imprimées séparément, sous des reliures automatiques qui permettent le regroupement selon les besoins des travailleurs.

Lorsque l'avancement du travail permettra la rédaction d'un *Index verborum*, ce n'est pas seulement l'historien de cette région profondément romanisée qui en recueillera le fruit, c'est aussi l'historien de la langue, puisque nous nous trouvons dans un des domaines où la survie du latin a été le mieux sauvegardée.

Les mérites de cette publication sont tels que dès avant son achèvement elle a été jugée digne d'être couronnée par l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

J. MAROUZEAU.